

*Voltaire au pays des Lapons : une fiction de voyage  
anthropologique et moral*

di François MOUREAU  
Sorbonne Université

[doi.org/10.26337/2532-7623/MOUREAU](https://doi.org/10.26337/2532-7623/MOUREAU)

Résumé : L'article présente un point de vue tout à fait original, concernant l'œuvre de Voltaire : l'auteur en étudie les voyages que le grand écrivain n'a pas fait. Historiographe de France par décision du Roi, Voltaire modifie la matière historique, la transformant en une espèce de roman des « mœurs » qui en faisait un objet de littérature philosophique. Comme exemple, pour étudier cette forme de réécriture de l'Histoire, on analyse le cas de la Laponie et de son peuple, les Samis, emblème d'exotisme absolu, dans l'imaginaire européen des Lumières, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle.

Abstract: The article presents a completely original point of view, concerning Voltaire's works: the author studies the voyages that the great writer did not do. Historian of France by decision of the King, Voltaire modifies the historical matter, transforming it into a kind of novel of "manners" which made it an object of philosophical literature. As an example, to study this form of rewriting History, we analyze the case of Lapland and its population, the Sami, emblem of absolute exoticism, in the European imagination of the Enlightenment, since the 17<sup>th</sup> century.

Keywords: Encyclopédie, Voltaire, Enlightenment

Dans l'histoire de la littérature des voyages, il existe diverses formes d'authentification de l'objet qui s'appuient sur des processus de création autonomes : l'autopsie individuelle d'un regard qui s'organise dans une écriture ; la rédaction par un tiers sur le fondement d'un récit parlé ou écrit ; l'invention d'un

univers « latéral »<sup>1</sup> légitimé par l'écriture. La première forme reste évidemment la plus habituelle et celle qui donna naissance à l'écrivain-voyageur du XIX<sup>e</sup> siècle ; la troisième est celle de l'utopie – ce lieu de nulle part – dont Thomas More a fourni le modèle moderne (1516) et Platon dans *La République* l'archétype antique. La deuxième paraît la plus singulière, mais elle fut assez commune aux siècles classiques, où existait celui que l'on nommait le « relateur »<sup>2</sup>, chargé de rédiger, le plus souvent anonymement, l'expérience viatique d'un tiers. Parmi bien d'autres, on pourrait citer François de Belleforest « relateur » d'André Thevet pour la *Cosmographie de Levant* (1554)<sup>3</sup>, Pierre Bergeron, rédacteur à toutes mains des observations viatiques de Vincent Leblanc, Jean Mocquet ou François Pyrard de Laval dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>, Charles-César Baudelot de Dairval, Étienne Fourmont et Antoine Banier pour les trois voyages de Paul Lucas au Levant publiés de 1704 à 1719<sup>5</sup>, mais aussi le plus ancien et le plus célèbre, Rustichello de Pise, rédacteur du *Devisement du monde* de Marco Polo dans les geôles de Gênes (1298-1299)<sup>6</sup>.

Le propos de cet article est d'entreprendre la déconstruction d'un système d'écriture viatique relevant d'un

---

<sup>1</sup> Selon la formule de R. RUYER, *L'Utopie et les utopies*, Paris, PUF, 1950.

<sup>2</sup> Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le *Dictionnaire de Trévoux* définit ainsi le terme : « Qui fait la relation, le récit, d'un voyage, d'une aventure ». Littré reprend la définition en citant son existence dès le XVI<sup>e</sup> siècle (Cotgrave).

<sup>3</sup> A. THEVET, *Cosmographie de Levant*, fac-similé de l'édition de Tournes, 1556, avec introduction, notes et variantes par Frank Lestringant, Genève, Droz, 1984.

<sup>4</sup> Voir G. HOLTZ, *L'Ombre de l'auteur : Pierre Bergeron et l'écriture du voyage à la fin de la Renaissance*, Genève, Droz, 2010.

<sup>5</sup> Voir H. DURANTON, éditeur des trois *Voyages au Levant* de Paul Lucas, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1998-2004.

<sup>6</sup> Voir P. MÉNARD, éditeur du *Devisement du monde* de Marco Polo, Genève, Droz, 2001-2008, 6 vol.

« relateur » particulièrement avisé. Nous avons choisi, pour cela, le représentant le plus éminent de la littérature française des Lumières, Voltaire lui-même. Si ce Parisien très parisien fut, généralement malgré lui, l'un des voyageurs les plus actifs de son siècle sur les routes de l'Europe, de l'Angleterre à la Lorraine ducal, à la Prusse et finalement dans le refuge de Ferney aux portes de la République de Genève, il ne se rendit pas jusqu'en Russie, une espèce de seconde patrie, pourtant, par sa correspondance assidue avec Catherine la Grande, qu'un Diderot alla visiter et conseiller très philosophiquement à Saint-Petersbourg<sup>7</sup>. Au sens propre, et même si sa correspondance peut être considérée comme une forme de journal de voyage, en Prusse singulièrement, de 1750 à 1753<sup>8</sup>, Voltaire se limita au genre en le multipliant dans la fiction courte de ses contes, *Zadig*, *Candide*, *Micromégas*, *La Princesse de Babylone*, *Le Monde comme il va* ou *l'Histoire des Voyages de Scarmentado*, parmi les plus notables. On peut-même trouver une ébauche de fiction utopique dans les deux chapitres (XVII-XVIII) de *Candide* consacrés en Amazonie au « pays d'Eldorado ». Mais c'est l'historien qui nous intéresse ; de *l'Histoire de Charles XII* (1731), au *Siècle de Louis XIV* (1751), à *l'Histoire de la guerre de mille sept cent quarante et un* (1755) et à *l'Essai sur les mœurs et l'esprit des Nations* (1756), Voltaire, nommé en 1745 historiographe de France par décision royale, perfectionna une technique destinée à transformer la matière historique en une écriture synthétique combinant une vision laïque de ce qui avait été l'« histoire universelle » d'un Bossuet à une espèce de roman

---

<sup>7</sup> F. MOUREAU, *Diderot, un philosophe en voyage*, in *Rousseau et Diderot, traduire, interpréter, connaître*, Izabella Zatorska (dir.), Warszawa, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, 2016, p. 65-84.

<sup>8</sup> F. MOUREAU, *La Prusse de Voltaire d'après sa correspondance*, in *Voltaire und Europa: Der interkulturelle Kontext von Voltaires Korrespondanz*, Brigitte Winklehner (dir.), Tübingen, Stauffenburg Verlag, 2006, p. 133-145.

des « mœurs » qui en faisait un objet de littérature philosophique<sup>9</sup>.

De quelle manière, Voltaire était-il un « relateur » de voyages qu'il ne fit pas ? Nous prendrons ici pour exemple la Laponie et ses habitants, que l'on appelle plus justement les Samis. Ces contrées et leurs habitants étaient d'un exotisme absolu pour un écrivain nourri à la Cour de Sceaux et aux délices intellectuels du séjour de Sans-Souci à Potsdam. Son unique expérience personnelle des Samis semble avoir été en 1748 à la Cour du roi Stanislas, duc de Lorraine : il en croquera en 1758 un portrait *in situ* dans un document liminaire à son histoire de la Russie, évoquant « les deux Lapons dont le roi Charles XII lui avait fait présent. Ils étaient probablement d'une race pure, leur beauté naturelle s'était parfaitement conservée, leur taille était de trois pieds et demi, leur visage plus large que long, des yeux très petits, des oreilles immenses. Ils ressemblaient à des hommes comme des singes » (HER, II, 1184)<sup>10</sup>. On jugera de la clause. Le territoire des Samis était alors réparti entre plusieurs États, qui se trouvaient dans des espaces dénommés génériquement le « Nord »<sup>11</sup>. Le géographe Baudrand définissait

---

<sup>9</sup> J.-M. MOUREAUX, *Voltaire historien : un dossier qui s'ouvre*, in *RHLF*, vol 101, 2001/2, p. 227-261. M. MÉRICAM BOURDET, *Voltaire et l'écriture de l'histoire. Un enjeu politique*, in *SVEC*, 2012/2 ; de la même, *Voltaire historien : un chantier qui s'achève ?*, in « *Revue Voltaire* », 12 (2012), p. 11-20.

<sup>10</sup> Ces initiales renvoient à l'édition de l'*Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand* publiée à Oxford par M. MERVAUD dans les *Œuvres complètes* de Voltaire, *OCV*, 46-47, 1999, 2 vol. Nous citons le tome, la page et éventuellement la note (n.).

<sup>11</sup> Voir l'article « Nord, commerce du » de l'*Encyclopédie*, Neuchâtel, Samuel Fauche, 1765, t. XI, p. 227 : « celui qui se fait par les Anglais, les Français et autres nations dans les parties les plus septentrionales de la Terre, comme la Norvège, Archhangelsk, le Groenland, la Laponie et on y comprend aussi la mer Baltique ».

ainsi diverses Laponies dans sa *Geographia*<sup>12</sup> : la Laponie russe ou moscovite, la Laponie danoise et la Laponie suédoise. Des travaux récents<sup>13</sup> ont montré que ces régions septentrionales ont connu du Moyen-Âge au siècle des Lumières, une littérature viatique originale, voire des enquêtes scientifiques de terrain à l'époque de Voltaire<sup>14</sup>. Au début du siècle, des collections rassemblant des relations de voyage au « Nord », publiées, en général, par les presses hollandaises<sup>15</sup>, commençaient à occuper le marché du livre ; ce fut, par exemple, le *Recueil de voyages au Nord* compilé et publié en 10 volumes de 1715 à 1738 par un libraire spécialisé d'Amsterdam, Jean-Frédéric Bernard<sup>16</sup>.

Le projet qu'eut Voltaire de rédiger une *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand* (HER) remonte à 1746 quand, élu membre d'honneur de l'Académie de Saint-Pétersbourg, il compose, fondées uniquement sur des sources imprimées, des *Anecdotes sur le tsar Pierre le Grand* qui seront éditées à Dresde en 1748 (HER, I, p. 51-84). Le projet d'une histoire développée de Pierre le Grand prendra seulement forme

---

<sup>12</sup> M.-A. BAUDRAND, *Geographia Ordine litterarum disposita*, Paris, Etienne Michalet, 1682, t. I, p. 555.

<sup>13</sup> A. ORLANDINI-CARCREFF, *Au pays des vendeurs de vent. Voyager en Laponie et en Finlande XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Aix-en-Provence, PUP, 2017. De la même, *Chamanismes*, Monaco, LiberFaber, 2019.

<sup>14</sup> Sur la célèbre expédition de Maupertuis en 1736-1737, voir la relation de l'abbé R. OUTHIER, *Journal d'un voyage au Nord pour déterminer la figure de la Terre*, André Balland (éd.), Paris, Seuil, 1994 [éd. or. : Paris, Piget, 1744].

<sup>15</sup> Voltaire en fait une sévère critique dans la « Préface historique et critique » de l'*Histoire de l'empire de Russie* (HER, I, 387) : « [...] on a fait servir le bel art de l'imprimerie au plus méprisable des commerces. Un libraire de Hollande commande un livre comme un manufacturier fait fabriquer des étoffes ».

<sup>16</sup> Le t. IV de 1718, p. 246, propose en annexe un « Catalogue des livres de voyage qui se trouvent chez Jean-Frédéric Bernard, libraire à Amsterdam ».

en 1757 par une commande que lui fait l'État russe d'en écrire le texte et propose à ce « relateur » d'élite de lui fournir la documentation nécessaire. La réputation de l'historiographe de France garantissait la qualité du résultat. Le chambellan et favori de l'impératrice Elisabeth, Ivan Ivanovitch Chouvalov, s'engagea à lui confier des synthèses manuscrites que Voltaire pouvait compléter par des questionnaires envoyés en Russie<sup>17</sup>. C'est ainsi que se confectionna l'*Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, publiée en deux volumes (1759-1763) sans nom de lieu ni d'éditeur par Gabriel Cramer, le libraire favori de Voltaire à Genève. Pour ce qui est, singulièrement, de la Laponie et des Lapons, Voltaire possédait ou utilisa, aussi, des sources imprimées dont une grande partie se trouve encore aujourd'hui à la bibliothèque Voltaire (BV et CNM)<sup>18</sup> de Saint-Pétersbourg acquise à la mort du philosophe par l'impératrice Catherine II. Nous joindrons à la « relation » des Lapons dans l'*Histoire de l'empire de Russie*, deux textes courts sur le sujet, l'un de 1756 extrait de l'*Essai sur les mœurs* (EM)<sup>19</sup> et l'autre de 1770-1772 tiré des *Questions sur l'Encyclopédie* (QE)<sup>20</sup>.

Dans sa retraite des Délices à Genève, puis à Ferney, Voltaire disposait des éléments qui lui permettait, sans souffrir des aléas du voyage, de construire une « relation » précise et vraisemblable qui associait manuscrits et imprimés. La

---

<sup>17</sup> Voltaire sut lui en rendre hommage : « C'est le même qui m'a fourni tous les mémoires sur lesquels j'écris. Il était bien plus capable que moi de composer cette histoire, même dans ma langue » (HER, I, 446).

<sup>18</sup> *Bibliothèque de Voltaire. Catalogue des livres*, Moscou, Leningrad, Éditions de l'Académie des Sciences de l'URSS, 1961 (BV). N. ELAGUINA et alii, *Corpus des notes marginales de Voltaire, OCV*, 146-155, 10 vol. (CNM).

<sup>19</sup> *Essai*, chap. CXIX : L. MOLAND (éd.), *OC*, Paris, Garnier Frères, 1878, t. 12, p. 222-223.

<sup>20</sup> Article : « Culage ou cuissage », *OCV*, 40, 2009, p. 326-330, publié par F. MOUREAU, dans l'édition dirigée par Nicholas Cronk et Christiane Mervaud.

collection de Saint-Pétersbourg renferme la presque totalité des sources manuscrites concernant la Laponie<sup>21</sup>, qui s'intégreront au récit voltairien : dès 1737, Voltaire adresse douze questions au prince royal de Prusse, Frédéric, destinées à son secrétaire, Johann Gothilf Vockerodt, qui avait séjourné dix-huit ans en Russie ; la réponse à la cinquième traite de l'économie de la pêche en Laponie (HER, II, 1112) ; mais ce sont les échanges avec Chouvalov et l'académicien Mikhaïl Vassilievitch Lomonossov qui forment à partir de 1758 le plus clair de l'information du « relateur » : il reçoit un manuscrit de Timothée Merzahn von Klingstöd, le « Mémoire abrégé sur les Samoyèdes et les Lapons » (HER, I, 107, 184, 436 n. 68), qui l'inspirera sur les singularités génétiques de ces populations, une obsession dont nous reparlerons : « L'auteur qui l'a composé a passé plusieurs années parmi ces peuples et s'est donné beaucoup de peine pour examiner tout ce qui regarde leur origine, leur langue et leurs mœurs » (HER, II, 1184), ainsi que l'en informa Chouvalov, ce qui n'empêcha pas Voltaire de lui adresser cette « objection », que nous résumons : '[...] il y a grande apparence que s'étant mêlés avec quelques natifs du nord de la Finlande, leur sang a pu être altéré [...] l'un et l'autre peuple paraît [*sic*] une production de la nature faite pour leur climat, comme leurs rangifères ou rennes » (HER, II, 1183-1184).

Pour ce qui est de la documentation imprimée, principalement d'origine viatique, Voltaire possédait, sans toujours y faire directement référence - privilège du « relateur » -, une bonne partie de la littérature historique et géographique sur le pays des Samis. On y relève évidemment les trois classiques sur le sujet : la traduction française de l'*Histoire de la Laponie* de Johannes Gerhard Scheffer (Paris, Veuve Olivier de

---

<sup>21</sup> On en trouve l'inventaire et le texte dans HER, II, Appendices II-VI, 990-1208.

Varenes, 1678. BV 3113 ; CNM, t. 8, n° 1490)<sup>22</sup>, les pages laponnes du *Voyage des pays septentrionaux* de Pierre-Martin de La Martinière (Paris, Louis Vendôme, 1672. BV 1886 ; CNM, t. 5, n° 858) et celles des *Voyages en Europe, Asie et Afrique* d'Aubry de La Mottraye (La Haye, Thomas Johnson, 1727, t. II. BV 1905 ; CNM, t. 5, n° 871) ; on y joindra de la simple littérature, le « Voyage de Laponie » de Jean-François Regnard dans le premier tome des *Œuvres* (Paris, Veuve Pierre Ribou, 1731. BV 2918 ; CNM, t. 7, n° 1383), une équipée nordique réalisée en 1681 par le futur dramaturge, mais aussi une fantaisie nourrie des sources viatiques les plus connues sur le sujet<sup>23</sup>. Cela n'empêcha pas Voltaire de juger parfois sévèrement tel voyageur qui inspirait le « relateur ». Ce fut le cas de La Mottraye qu'il traite, dans l'*Histoire* elle-même, de « voyageur mercenaire » (HER I, 690, n. (a)) et qu'il qualifiait à première lecture, dès 1733<sup>24</sup>, de « voyageur curieux mais qui n'a rien vu qu'avec les yeux du corps et qui ressemble aux courriers qui voient tout, portent tout, et ne savent rien »<sup>25</sup>. Il lui manquait un « relateur » philosophe qui saurait voir et interpréter avec les yeux de l'esprit. Voltaire s'y employa<sup>26</sup>.

---

<sup>22</sup> Voltaire ne possédait pas l'ouvrage fondamental et premier sur la Laponie, l'*Historia de gentibus septentrionalibus* (1555) d'Olaus Magnus (Olåuf Mansson), que Scheffer utilisa largement. Voltaire tira profit de ce dernier.

<sup>23</sup> S. REQUEMORA-GROS, *Comment peut-on être Lapon ? Singularités nordiques : J.-F. Regnard en Europe du Nord, entre anomalie et ironie*, in *Biblio 17 : La France et l'Europe du Nord au XVII<sup>e</sup> siècle : de l'Irlande à la Russie*, Richard Maber (dir.), Tübingen, Gunther Narr Verlag, 2017, p. 185-194. Regnard avait beaucoup pris à Scheffer.

<sup>24</sup> Notons que, l'année précédente, il s'était permis de publier des *Remarques historiques et critiques* sur l'Histoire de Charles XII, Londres, P. Dunoyer, 1732, ce qui déplut fortement à son auteur.

<sup>25</sup> Lettre au marquis de Caumont, 15 septembre 1733 (Best. D 654).

<sup>26</sup> Sur la Laponie des Philosophes, on consultera l'ouvrage de référence de M. DUCHET, *Anthropologie et Histoire au siècle des Lumières*, Paris, Albin Michel, 1995 [première édition, 1971], p. 295-301.

Comme toujours chez le Voltaire de la maturité, un récit, voire une simple anecdote, participent d'un combat intellectuel qui leur donne un sens singulier renvoyant de quelque manière à un système de pensée global. Pour lui, l'histoire des peuples interroge fondamentalement leur « origine » et des « mœurs » qu'il s'agit de décrypter. C'est le cas de la population lapone où l'on rencontre l'exemple particulièrement probant d'un polygénisme qui contribue à mettre en doute le monogénisme de la tradition biblique<sup>27</sup> ; quant aux « mœurs », fruits du « climat », leur légitimité contredit celle que les nations européennes de l'ère coloniale tentaient d'imposer au monde. Quelques années auparavant, en 1756, Voltaire avait fait la synthèse générale de ces questions dans l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des Nations*. Si le chapitre sur la « Laponie russe » est relativement ramassé (HER, I, 435-440), même si on le complète par le chapitre 119 de l'*Essai sur les mœurs* (EM) et par l'article : « Culage ou cuissage » des *Questions sur l'Encyclopédie* (QE), on y retrouve l'essentiel de la stratégie voltairienne d'administration de la preuve qui ne se préoccupe pas toujours de vérifier ses sources et dont les erreurs d'interprétation participent plus volontiers d'une volonté de justifier un argument que d'en asseoir la vérité. Voltaire affirmait, par exemple, en lisant trop rapidement Strabon, que ces contrées avaient été habitées par des « Troglodytes » et des « Pygmées septentrionaux », ainsi qu'il le notait déjà dans l'*Essai* (EM), et qu'il reprenait quelques années plus tard dans l'*Histoire* (HER, I, 436, n. 67). Cette erreur était d'autant plus inattendue que Strabon désignait clairement le Caucase dans sa *Géographie*, mais le fait que Voltaire l'ait répété montre qu'il compilait plus souvent une source qu'il ne la revérfiait.

---

<sup>27</sup> Voltaire se moque longuement de cette dernière croyance dans la « Préface historique et critique » de l'ouvrage (HER, I, 390-396).

Le dessein qu'eut le « relateur » de singulariser, par les contingences du « climat »<sup>28</sup>, le physique original des populations qui habitaient les divers territoires lapons où ils vivaient, participe de la réflexion contemporaine sur la « race lapone » comme quatrième « variété dans l'espèce humaine » définie par Buffon dans l'*Histoire naturelle de l'homme* (1749), dont Voltaire discute d'ailleurs l'argumentation<sup>29</sup>. Voltaire avait, en effet, esquissé dans l'*Essai* (EM) l'hypothèse que les Lapons « paraissent une espèce faite pour le climat qu'ils habitent, qu'ils aiment, et qu'eux seuls peuvent aimer. La nature, qui n'a mis les rennes et les rangifères que dans ces contrées, semble y avoir produit les Lapons »<sup>30</sup>. L'idée fut reprise dans l'*Histoire* : elle confirmait leur origine polygénique dont témoignaient, par la diversité humaine, animale et géographique, ces « singularités de la nature »<sup>31</sup>. Les « espèces » naissaient, se développaient et disparaissaient. Mais les Lapons avaient conservé parmi « les autres peuples septentrionaux », leur « singularité » première : « ils sont tels qu'ils étaient alors » (HER, I, 436). Dans l'article : « Humaine espèce » de l'*Encyclopédie*, Diderot lui-même rejoignit le propos de Voltaire en voyant dans les Lapons « une autre espèce d'hommes » en

---

<sup>28</sup> Voir l'article « Climat » par D'Alembert dans l'*Encyclopédie*, Paris, 1753, t. III, p. 532-534, qui cite longuement à ce propos la célèbre théorie des « climats » exposée par Montesquieu au L, XIV de *De l'Esprit des lois*.

<sup>29</sup> Sur cette contestation, voir DUCHET, *Anthropologie et Histoire*, p. 295-301.

<sup>30</sup> Au contraire, Buffon, en les associant aux Samoyèdes, ne voyait pas dans les Lapons une population « indigène ».

<sup>31</sup> Titre d'un ouvrage de Voltaire publié pour la première fois en 1768. Dans le chapitre XXXVI ; « Des monstres et des races diverses », il note sur un ton ironique : « Croira-t-on de bonne foi qu'un Lapon et un Samoyède soient de la race des anciens habitants de l'Euphrate ? Leurs rangifères ou rennes, animaux qui ne se trouvent point ailleurs, et qui ne peuvent vivre ailleurs, descendent-ils des cerfs de la forêt de Senlis ? Il n'a pas certainement été plus difficile à la nature de faire des Lapons et des rangifères, que des Nègres et des éléphants » (*Les Singularités de la nature*, Genève, 1769, p. 106-107).

Europe<sup>32</sup>. Le panorama général étant posé, le « relateur » prit la plume pour construire une scénographie qui avait tout d'une véritable « autopsie ». Les Lapons, écrit-il alors, « semblent faits pour leurs pays montueux, agiles, ramassés, robustes, la peau dure, pour mieux résister au froid ; les cuisses, les jambes déliées, les pieds menus, pour courir plus légèrement au milieu des rochers dont leur terre est toute couverte ; aimant passionnément leur patrie, qu'eux seuls peuvent aimer, et ne pouvant même vivre ailleurs » (HER, I, 437). Le document était devenu récit.

Chez Voltaire, le conte inspiré de la tradition galante voire libertine du premier XVIII<sup>e</sup> siècle lié aussi au modèle oriental s'exprime dans une veine érotique de plus en plus accentuée au fil des années du seigneur de Ferney<sup>33</sup> : les mésaventures de Mlle Cunégonde, les équivoques sexuelles de l'Ingénu avec Mlle de Saint-Yves n'en sont que les exemples les plus illustres. La sexualité bigarrée des ordres religieux, jésuites et nonnes compris, colore la plus grande partie de sa production historique et polémique. Par une nouvelle « singularité », les Lapons n'échapperont pas à cette topique de l'écriture voltairienne. Elle lui permettra d'associer l'« hospitalité lapone », un fantasme ancien revisité, à la théorie des « mœurs » et, littérairement, à la fiction utopique qui est l'un des modèles annexe du conte voltairien. Promoteur initial du perfectionnisme global poursuivi par le projet utopique, l'eugénisme ou sélection génétique de l'espèce humaine qui devra être la matière vivante d'une construction de la cité nouvelle trouve sa source dans *La République* de Platon, puis, dans la réflexion de l'Europe moderne, de l'utopie fondatrice de Thomas More, à la « cité du soleil » de Tommaso Campanella, aux « mondes » de Cyrano de

---

<sup>32</sup> *Encyclopédie*, Neuchâtel, Samuel Fauche, 1765, t. 8, p. 346.

<sup>33</sup> H. COULET, *L'érotisme des contes voltairiens*, in « Travaux de littérature », X (1997), p. 195-201.

Bergerac, au « continent austral » de Gabriel de Foigny ou de Nicolas-Edme Restif de la Bretonne, à la Polynésie de Denis Diderot, enfin, dans le *Supplément au voyage de Bougainville*, contemporain du texte de Voltaire, mais qui fut seulement publié en 1796<sup>34</sup>.

L'article « Culage ou cuissage » des *Questions sur l'Encyclopédie* (QE) fait partie du dernier ensemble alphabétique égrainé par le philosophe de Ferney à l'aube des années 1770 : ces volumes sont à la fois un aboutissement de l'œuvre et, parfois, une redite d'un écrivain qui se souvenait aussi de ses jeunes années libertines<sup>35</sup>. Au moment même où il rédigeait l'article des *Questions*, il avait acquis (BV 493) *Le Voyage autour du monde* de Louis-Antoine de Bougainville publié en 1771 qui évoquait une espèce d'« hospitalité tahitienne » assez semblable à la lapone. Voltaire a annoté à neuf reprises dans son exemplaire (CNM, t. I, n° 225) des passages du texte de Bougainville qui concernaient pour huit d'entre eux les dix jours passés à Tahiti en avril 1768. L'un de ceux-là est particulièrement suggestif pour notre propos. Voltaire l'a titré : « Paradis » : « Je me croyais transporté dans le jardin d'Eden. [...] Un peuple nombreux y jouit des trésors que la nature verse à pleines mains sur lui. [...] partout nous voyions régner l'hospitalité, le repos, une joie douce et toutes les apparences du bonheur »<sup>36</sup>. Cette « hospitalité » avait évidemment une large coloration érotique dont le journal de Bougainville, comme ceux de ses compagnons restés manuscrits, témoignent<sup>37</sup>.

---

<sup>34</sup> J.-M. RACAULT, *Nulle Part et ses environs. Voyages aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris, PUPS, 2003.

<sup>35</sup> Notre article est immédiatement précédé d'un article « Cul » scatologique (OCV, 40, 2009, p. 323-325).

<sup>36</sup> L.-A. de BOUGAINVILLE, *Voyage autour du monde par la frégate du roi La Boudeuse et la flûte L'Étoile, en 1766, 1767, 1768 et 1769*, Paris, Saillant et Nyon, 1771, p. 198. C'est nous qui soulignons.

<sup>37</sup> *Bougainville et ses compagnons autour du monde, 1766-1769*, journaux de

Une partie seulement de l'article des QE concerne l'hospitalité lapone ; Voltaire l'avait déjà incidemment évoquée dans l'*Histoire de l'empire de Russie* (HER, I, 439-440) en interprétant cette exercice libertine des Lapons comme un moyen de « corriger les défauts de leur race » participant d'une forme d'eugénisme conscient chez un peuple « presque sans lois » morales. Cette pratique avait connu depuis le XVI<sup>e</sup> siècle un certain succès dans la littérature ethnographique concernant le peuple lapon, de Sigmund von Herberstein en 1549 au siècle des Lumières avec le jugement de Buffon sur la « bizarrerie » de mœurs de ces peuples « plus grossiers que sauvages » dans le chapitre déjà cité de l'*Histoire naturelle de l'homme* (1749), en passant par Regnard, la correspondance de Maupertuis et les deux Lapons qu'il produisit à Paris en 1738 - elles inspireront *Micromégas*<sup>38</sup> - au retour de son expédition au Nord<sup>39</sup>.

Dans les QE, le sujet est traité par Voltaire d'une manière originale par rapport au développement de l'HER. Dans le premier cas, « une espèce d'hommes peu nombreuse [et qui] a très peu d'idées » comme les Lapons ignore la loi sociale qui construit les interdits. « La jalousie et les lois empêchent les autres hommes de donner leurs femmes ». Cet argument fait de la socialisation un frein à l'exercice de la loi naturelle : vision libertine ravivée de ses premiers écrits. Au contraire, dans les QE, la loi scélérate qu'il nomme la « loi contre les mœurs », produite par le pouvoir dominant accorde à ce dernier un droit singulier qui offense la nature. C'est le cas de la « loi féodale »

---

navigation établis et commentés par Étienne Taillemite, Paris, Imprimerie nationale, 1977, 2 vol. On complétera par l'excellente édition savante du *Voyage* publiée par Michel Bideaux et Sonia Faessel (Paris, PUPS, 2001).

<sup>38</sup> Voltaire, *Micromégas*, O.C., Louis Moland (éd.), Paris, Garnier Frères, 1879, t. XXI, p. 114.

<sup>39</sup> Voir les références dans l'article très documenté de M. WÄHLBERG, *L'anthropologie des lumières et le mythe de l'hospitalité lapone – Regnard, Buffon, Maupertuis, Voltaire, Sade*, in *CAIEF*, 2009/61, p. 327-361.

de « prélibation ou de marquette », droit de la première nuit dévolue au seigneur, laïc ou ecclésiastique. L'« hospitalité lapone » va servir, en conclusion, à délégitimer ce qui est conçu maintenant comme des « lois absurdes ridicules, barbares », contraires à la « loi positive » : le philosophe de Ferney a remplacé le jeune libertin élevé dans les cercles parisiens du Temple.

« Relateur » sans avoir l'expérience du voyage, Voltaire suscita la critique d'experts dont la plupart n'avaient, eux-mêmes, pas connu les froidures du Nord et qui se réjouissaient, néanmoins, de corriger le plus illustre historien autoproclamé du siècle<sup>40</sup>, exercice pratiqué depuis les années 1730 et son *Histoire de Charles XII* (1731)<sup>41</sup>. L'*Histoire de l'empire de Russie*, ouvrage fondé sur des sources imprimées et des enquêtes et autres documents manuscrits fournis par le pouvoir russe ne pouvait manquer de susciter quelque jalousie et des critiques de la part de divers savants, dont des membres de l'Académie de Pétersbourg, convaincus de leur expertise dans un domaine que Voltaire s'arrogeait<sup>42</sup>. Ce fut le cas de l'académicien August Ludwig Schlözer, un anthropologue d'origine allemande, qui prétendit, contre Voltaire, que l'origine d'un peuple pouvait « prédéterminer une organisation sociale et une législation » (HER, I, 343). Mais l'exemple le plus durable d'une contestation de la parole voltairienne reste celui de l'académicien Gerhard Friedrich Müller, qui avait l'avantage d'avoir été un explorateur reconnu de la Sibérie profonde. Pendant deux décennies, de la

---

<sup>40</sup> Voir la n. 9.

<sup>41</sup> Voir n. 24, A. de LA MOTTRAYE, *Remarques historiques et critiques sur l'Histoire de Charles XII*, Londres, P. Dunoyer, 1732, Dans une « Réfutation des erreurs commises [...] sur Pierre le Grand », 1740, manuscrit attribuable à l'académicien Mikhaïl Vassilievitch Lomonossov, il existe une critique du *Charles XII* de Voltaire qualifiée de « poète historien » (HER, I, 114).

<sup>42</sup> Plus généralement, sur l'« Accueil de l'œuvre », assez controversé, on consultera (HER, I, 312-346).

publication de l'*Histoire de l'empire* à 1782, il en multiplia dans la presse et ailleurs critiques et corrections des erreurs du « relateur ». Les plus notables furent publiées en traduction de l'allemand par le *Journal encyclopédique*<sup>43</sup> de décembre 1762, traditionnellement favorable aux « philosophes » et à Voltaire, que le journaliste Pierre Rousseau sollicita pour en annoter, à sa manière, le texte (HER, II, 1236-1254). Cela ne consistait rien moins que de contester le contestateur selon le mode voltairien. Müller avait bien vu, par exemple, les hésitations du « relateur » sur la société lapone, « un peuple aussi connu depuis quelques années », et en avait corrigé les errances -sur l'hospitalité lapone en particulier- que Voltaire mit en doute en citant force sources plus ou moins convaincantes, l'essentiel étant d'abattre l'adversaire (HER, II, 1249-1250 et n. (e)).

L'*Histoire de l'empire de Russie* fut reçue avec réticence par la *Correspondance littéraire*, le périodique étroitement lié à Diderot et au milieu encyclopédique, en y voyant « la chaleur et les grâces d'un roman » de la part du « plus bel esprit du siècle », ce qui était une critique assez hypocrite de l'historien et du « relateur » (HER, I, 322-324). Cela n'empêcha pas l'*Encyclopédie* d'en utiliser des passages dans plusieurs de ses articles sur divers sujets russes (HER, I, 324-325) dus, dans la plus grande part, au compilateur universel qu'était, pour cette entreprise, le chevalier Louis de Jaucourt<sup>44</sup>. Quant à l'article « Laponie, La »<sup>45</sup>, publié en 1765, il est consacré aux trois-quarts à une reprise de Voltaire nommément cité<sup>46</sup>, ce qui était rare chez

---

<sup>43</sup> Bimensuel publié à Liège puis à Bouillon, de 1756 à 1793, et dirigé Pierre Rousseau, de Toulouse (*Dictionnaire des journaux*, Jean Sgard (dir.), Paris, Universitas, 1991, t. II, n° 730, p. 670-673, par Jacques Wagner).

<sup>44</sup> J. HAECHLER, *L'Encyclopédie de Diderot et de Jaucourt : essai biographique sur le chevalier Louis de Jaucourt*, Paris, Champion, 1995.

<sup>45</sup> *Encyclopédie*, t. 9, p. 287-288.

<sup>46</sup> Bizarrement, Jaucourt donne une source erronée, l'« *Essai sur l'histoire universelle, tome 3* » (*Histoire universelle. Tome troisième de l'Abbrégé de*

Jaucourt, le tout accompagné d'un commentaire flatteur sur l'historien, « dont le lecteur aimera mieux trouver ici les réflexions, que l'extrait de l'histoire mal digérée de Scheffer ». La même année, à l'article « Russie »<sup>47</sup>, Jaucourt ne put s'empêcher d'exercer son art habituel de piller sans citer, dont Voltaire et les pages laponnes de l'*Histoire de l'empire de Russie* furent, cette fois, mot à mot, les victimes (HER, I, 436-440). Il faut néanmoins convenir que l'expédition de Maupertuis et de ses compagnons au Nord contribua davantage à nourrir le thème lapon du dictionnaire, où l'on trouve aussi un article original du baron d'Holbach, ici minéralogiste, sur la pierre de Laponie qu'on dit « zéolite »<sup>48</sup>.

Si le statut de Voltaire historien a été contesté dès ses premières publications, si le lien et les correspondances qui entretenait avec divers souverains d'Europe n'en faisaient pas un témoin impartial, si sa charge d'historiographe de France en fit, quelques temps, le thuriféraire des victoires de Louis XV, c'est négliger qu'il entendait mettre dans le récit « la chaleur et la grâce d'un roman » pour reprendre la formule apparemment très critique de la *Correspondance littéraire*. Sylvie Requemora-Gros a analysé le récit de voyage comme un genre « métoyen »<sup>49</sup>, formule du XVII<sup>e</sup> siècle pour désigner une écriture mêlée, cette espèce de fiction géographique dont les « relateurs » étaient les metteurs en mots. Si on lit, aujourd'hui encore, avec la

---

*l'Histoire universelle*, Leipzig et Dresde, Georges Conrad Walther, 1754 (Bengesco, II, p. 329-330 ; Arsenal, 8 H 2243(3) : exemplaire accompagné d'une lettre de Voltaire au marquis de Paulmy), où l'unique référence incidente à la Laponie se trouve à la p. 294 !

<sup>47</sup> *Encyclopédie*, t. 14, p. 442-445. Sur la Laponie et les Lapons (p. 442).

<sup>48</sup> *Ibid.*, t. 17, p. 705-706.

<sup>49</sup> S. REQUEMORA-GROS, *Du roman au récit, du récit au roman : le voyage comme genre "métoyen" au XVII<sup>e</sup> siècle*, in *Roman et récit de voyage*, Marie-Christine Gomez-Géraud et Philippe Antoine (dir.), Paris, PUPS, 2001, p. 25-36.

délectation d'y découvrir l'esprit voltairien en action, ces pages d'une vision revisitée qui n'est ni tout à fait de l'histoire ni tout à fait de la littérature géographique, c'est que le génie de Ferney sut en faire une matière que lui seul dominait.

## Bibliographie

« Nord, commerce du » de l'*Encyclopédie*, Neuchâtel, Samuel Fauche, 1765, t. XI, p. 227

BAUDRAND M.-A., *Geographia Ordine litterarum disposita*, Paris, Etienne Michalet, 1682

*Bibliothèque de Voltaire. Catalogue des livres*, Moscou, Leningrad, Éditions de l'Académie des Sciences de l'URSS, 1961 (BV)

*Bougainville et ses compagnons autour du monde, 1766-1769*, journaux de navigation établis et commentés par Étienne Taillemite, Paris, Imprimerie nationale, 1977, 2 vol

BOUGAINVILLE L.-A. de, *Voyage autour du monde par la frégate du roi La Boudeuse et la flûte L'Étoile, en 1766, 1767, 1768 et 1769*, Paris, Saillant er Nyon, 1771

COULET H., *L'érotisme des contes voltairiens*, in « Travaux de littérature », X (1997), p. 195-201

*Dictionnaire des journaux*, Jean Sgard (dir.), Paris, Universitas, 1991

DUCHET M., *Anthropologie et Histoire au siècle des Lumières*, Paris, Albin Michel, 1995 [première édition, 1971]

DURANTON H., éditeur des trois *Voyages au Levant* de Paul Lucas, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1998-2004

ELAGUINA N. *et alii*, *Corpus des notes marginales de Voltaire*, OCV, 146-155, 10 vol. (CNM)

*Encyclopédie*, Neuchâtel, Samuel Fauche, 1765

HAECHLER J., *L'Encyclopédie de Diderot et de Jaucourt : essai biographique sur le chevalier Louis de Jaucourt*, Paris, Champion, 1995

HOLTZ G., *L'Ombre de l'auteur : Pierre Bergeron et l'écriture du voyage à la fin de la Renaissance*, Genève, Droz, 2010

LA MOTTRAYE A. de, *Remarques historiques et critiques sur l'Histoire de Charles XII*, Londres, P. Dunoyer, 1732

MÉRICAM BOURDET M., *Voltaire et l'écriture de l'histoire. Un enjeu politique*, in *SVEC*, 2012/2

MÉRICAM BOURDET M., *Voltaire historien : un chantier qui s'achève ?*, in « *Revue Voltaire* », 12 (2012), p. 11-20

MOUREAU F., *Diderot, un philosophe en voyage*, in *Rousseau et Diderot, traduire, interpréter, connaître*, Izabella Zatorska (dir.), Warszawa, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, 2016, p. 65-84

MOUREAU F., *La Prusse de Voltaire d'après sa correspondance*, in *Voltaire und Europa: Der interkulturelle Kontext von Voltaires Korrespondanz*, Brigitte Winklehner (dir.), Tübingen, Stauffenburg Verlag, 2006, p. 133-145

MOUREAUX J.-M., *Voltaire historien : un dossier qui s'ouvre*, in *RHLF*, vol 101, 2001/2, p. 227-261

ORLANDINI-CARCREFF A., *Au pays des vendeurs de vent. Voyager en Laponie et en Finlande XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Aix-en-Provence, PUP, 2017

ORLANDINI-CARCREFF A., *Chamanismes*, Monaco, LiberFaber, 2019

OUTHIER R., *Journal d'un voyage au Nord pour déterminer la figure de la Terre*, André Balland (éd.), Paris, Seuil, 1994 [éd. or. : Paris, Piget, 1744]

POLO M., *Le Devisement du monde*, P. Ménard (éd.), Genève, Droz, 2001-2008, 6 vol

RACAULT J.-M., *Nulle Part et ses environs. Voyages aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris, PUPS, 2003

REQUEMORA-GROS S., *Comment peut-on être Lapon ? Singularités nordiques : J.-F. Regnard en Europe du Nord, entre anomalie et ironie*, in *Biblio 17 : La France et l'Europe du Nord au XVII<sup>e</sup> siècle : de l'Irlande à la Russie*, Richard Maber (dir.), Tübingen, Gunther Narr Verlag, 2017, p. 185-194

REQUEMORA-GROS S., *Du roman au récit, du récit au roman : le voyage comme genre "métroyen" au XVII<sup>e</sup> siècle*, in *Roman et récit de voyage*, Marie-Christine Gomez-Géraud et Philippe Antoine (dir.), Paris, PUPS, 2001, p. 25-36

RUYER R., *L'Utopie et les utopies*, Paris, PUF, 1950

THEVET A., *Cosmographie de Levant*, fac-similé de l'édition de Tournes, 1556, avec introduction, notes et variantes par Frank Lestringant, Genève, Droz, 1984

VOLTAIRE, *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, M. Mervaud éd., in *Œuvres complètes, OCV*, Oxford, Voltaire Foundation, 46-47, 1999, 2 vol.

VOLTAIRE, *Micromégas*, O.C., Louis Moland (éd.), Paris, Garnier Frères, 1879

WÄHLBERG M., *L'anthropologie des lumières et le mythe de l'hospitalité lapone – Regnard, Buffon, Maupertuis, Voltaire, Sade*, in *CAIEF*, 2009/61, p. 327-361